

# POINTS OF ENTRY

## Lučka Kajfež Bogataj : « La créativité est notre moyen de survie sur cette planète »

Bonjour. Je m'appelle Katie Kheriji-Watts et vous écoutez Points of Entry – une conversation qui a pour but de réimaginer les organisations culturelles dans un monde en mutation rapide.

Mon invitée aujourd'hui est Lučka Kajfež Bogataj – une scientifique qui étudie le climat de notre planète. Elle dirige le Centre de biométéorologie de l'université de Ljubljana, en Slovénie, son pays d'origine. Elle a fait partie pendant plusieurs années du [Groupe d'expert•e•s Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat des Nations unies](#), qui a reçu le prix Nobel de la paix à l'époque où elle y officiait. Outre son travail de chercheuse et de professeure, Lučka est une communicante passionnée par l'interaction entre la société humaine et les changements à long terme de la température et des conditions météorologiques sur Terre.

Cet épisode fait partie d'une série de conversations commandées par On the Move, le réseau d'information qui soutient la mobilité internationale des artistes et des professionnel•le•s de la culture. On the Move compte des organisations membres dans différents pays du monde, et j'ai été ravie lorsque son entité slovène, [Motovila Institute](#), a proposé cette conversation avec Lučka. Nous avons parlé des raisons pour lesquelles les organisations artistiques devraient mesurer leur impact environnemental, de l'importance de fixer des objectifs concrets et de la relation entre la créativité et la survie.

Comme pour les autres conversations de cette série, une transcription écrite de mon entretien avec Lučka – et les traductions de cette transcription en français et en slovène – sont disponibles gratuitement sur le site [on-the-move.org](https://on-the-move.org).

C'est parti !

**Lučka Kajfež Bogataj**

Ce jardin est petit, mais maintenant, en automne, il y a beaucoup de travail parce que tout est mûr et c'est merveilleux de pouvoir manger le fruit de sa récolte.

**Katie Kheriji-Watts**

Avez-vous toujours été forte en jardinage ?

**Lučka Kajfež Bogataj**

Non, ça remonte peut-être à, je ne sais pas... Nous avons d'abord vécu dans un appartement en centre-ville, puis, il y a vingt ans, nous avons acheté une vieille maison avec un jardin et j'ai commencé à travailler la terre à partir de rien. Je n'y connaissais donc pas grand-chose ! Mais maintenant, c'est amusant, cela revient à faire des choses de façon durable, dans un sens.

**Katie Kheriji-Watts**

Mettre en pratique ce que vous prêchez, en quelque sorte.

**Lučka Kajfež Bogataj**

Exactement.

**Katie Kheriji-Watts**

Parfait ! Nous allons attaquer l'interview, peut-être reviendrons-nous sur cette question du jardinage un peu plus tard. Lučka, je m'intéresse beaucoup à la façon dont les gens ont été élevé•e•s et à l'influence que cela a sur leur vie. J'aimerais donc savoir quel était le climat de votre enfance en Slovénie ? J'entends par là l'environnement et les conditions météorologiques, mais aussi ce que vous avez pu observer de la relation de votre famille ou de votre communauté avec ce climat.

**Lučka Kajfež Bogataj**

Mon enfance a été, d'une certaine manière, un peu étrange parce que nous avons beaucoup déménagé. J'ai donc changé d'école chaque année et j'ai dû me trouver de nouvelles•aux ami•e•s en partant de zéro. C'était un peu frustrant parce qu'on s'attache à certaines personnes. Mais d'un autre côté, en changeant d'endroit, je me suis rendu compte que certains problèmes sont communs à tout le monde. D'une certaine manière, c'était rassurant.

**Katie Kheriji-Watts**

Comment êtes-vous devenue scientifique qui étudie le climat de notre planète ?

**Lučka Kajfež Bogataj**

Il s'agissait peut-être d'une question de prédiction. J'ai toujours pensé que, dans l'Histoire, les gens ont souffert de catastrophes naturelles et de toutes sortes de choses, parce qu'ils n'étaient pas capables de prédire – la science ne permettait pas de donner l'alerte à temps. L'idée que l'on puisse le faire maintenant m'a donc séduite : il est possible d'anticiper l'avenir et d'agir (au moins dans certains cas) à temps. C'était donc une motivation, bien sûr. Dans le cas du changement climatique, c'est exactement cela. Nous pouvons prévoir ce qui pourrait arriver et nous avons le temps de nous adapter d'une certaine manière.

**Katie Kheriji-Watts**

Avez-vous été personnellement témoin ou avez-vous entendu des histoires de personnes qui n'étaient pas préparées à un événement climatique ?

**Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, exactement. Je me souviens que quand j'étais jeune fille, j'ai vu des inondations pour la première fois. Je n'étais pas consciente, à l'époque, que même cinquante centimètres d'eau qui montent rapidement, cela peut tuer, vous voyez ? Je me souviens donc que cela a été un choc pour moi de voir à quelle vitesse, en une demi-heure, votre vie peut basculer. Vous avez tout, et puis vous n'avez plus rien. Alors oui, c'était peut-être une motivation, d'une certaine manière, pour aller dans cette direction. La Slovénie est très vallonnée, nous avons beaucoup de cours d'eau. Parfois, il ne faut pas beaucoup de pluie pour que ces cours d'eau se remplissent. Il ne s'agit pas toujours d'inondations, mais on peut sentir la puissance de l'eau même lors d'une journée de précipitations moyennes.

**Katie Kheriji-Watts**

Vous et moi parlons de cela aujourd'hui, en septembre 2023, alors que la Slovénie vient de subir d'horribles inondations il y a un mois.

**Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, c'était quelque chose de vraiment inattendu. Mais en même temps, les températures étaient extrêmement élevées dans la mer Adriatique. Il y avait donc beaucoup d'eau qui ne demandait qu'à s'évaporer et à retomber. C'était vraiment inattendu pour nous, pour ceux qui savaient que

le cycle de l'eau était en train de changer, que les schémas de précipitations étaient en train de changer. D'un autre côté, ce n'était qu'un événement de plus dans la liste des injustices liées au changement climatique. En effet, si vous regardez la Slovénie, les personnes touchées par ces inondations sont en fait... je ne devrais pas dire qu'elles sont pauvres, mais ce sont des personnes qui ne vivent pas dans le luxe. Iels ne sont pas responsables, par exemple, du changement climatique. C'est donc comme partout dans le monde : ceux qui n'ont pas contribué au changement climatique sont ceux qui en souffrent le plus. Cette injustice est donc, à mon avis, l'aspect le plus inquiétant du changement climatique en général.

Ces personnes sont sans abri et avec l'hiver approche, personne ne sait vraiment ce qu'il faut faire. Nous pensons parfois que l'argent est un problème. Mais ce n'est pas l'argent, le problème ! Il y a beaucoup d'argent, mais personne ne sait quoi faire. Devrions-nous construire au même endroit, reconstruire les maisons, les écoles, les usines, et attendre le mois de septembre prochain, lorsque cela risque de se reproduire ? Ou devrions-nous déplacer des villages entiers, des villes hors de cette zone ? Ce sont des questions très difficiles, et même la science n'est pas en mesure d'y apporter une réponse complète.

### **Katie Kheriji-Watts**

Il s'agit de questions presque philosophiques sur la façon dont nous voulons vivre.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

C'est exactement ça : Qui devrait quitter sa maison, qui devrait rester, pourquoi devrais-je rester, où est ma maison, où est ma terre ? Et les politicien•ne•s, sont aussi totalement désorienté•e•s, si vous voulez mon avis. Iels ne voient pas l'ensemble du tableau, je suppose, et se contentent de prendre des décisions d'une semaine sur l'autre. Je ne les blâme pas. Mais nous n'étions pas préparé•e•s. Et avec le changement climatique, il est crucial de s'adapter correctement, des années à l'avance, avant que les choses ne se produisent. Nous pouvons le constater maintenant ; après, il est souvent trop tard et personne ne sait vraiment quoi faire, même avec les meilleures intentions.

### **Katie Kheriji-Watts**

J'ai envie d'en savoir plus sur votre métier de professeure à l'université de Ljubljana depuis le milieu des années 1990. Qu'enseignez-vous exactement à vos étudiant•e•s et à quoi cette éducation les prépare-t-iels ?

### **Lučka Kajfež Bogataj**

J'ai eu la chance d'enseigner à un grand nombre d'étudiant•e•s. Certain•e•s sont forestier•ère•s, d'autres agronomes, d'autres encore physicien•ne•s, iels viennent donc d'horizons très différents. J'ai remarqué que cela avait un impact sur ce qu'iels voulaient apprendre, car c'est de cela dont il s'agit. Je leur propose toute une palette de choses, mais iels prennent ce qui est important pour elleux. Ceux qui sont plus en contact avec la nature – par exemple, les forestier•ère•s, travaillent beaucoup sur le terrain ; iels apprennent donc très rapidement et comprennent quand je parle de températures extrêmes, de la façon dont certains parasites vont apparaître dans les forêts et des dégâts qui vont être causés. Je pense qu'iels apprennent beaucoup plus parce qu'iels ont eu l'occasion de passer de la théorie à la pratique et d'assembler les choses sur le terrain.

D'autres profils, comme par exemple ceux de l'architecture paysagère, sont plus axés sur le papier et le stylo. Iels imaginent des choses et planifient, mais leur lien est moins étroit avec, non pas la nature, mais plutôt la vie réelle, comme je l'appellerai. Je pense que le système universitaire en général devrait peut-être changer pour que les étudiant•e•s soient vraiment en contact avec la vie réelle, pas seulement après avoir obtenu leur diplôme. Parce le moment venu risque d'être trop tard pour avoir cette connexion, ces sentiments ou cette attitude profonde à l'égard des choses si on les étudie maintenant pour plus tard.

### **Katie Kheriji-Watts**

Ce que je comprends, c'est que cela les prépare à comprendre le fonctionnement du climat de notre planète et que c'est ensuite à elleux d'appliquer ces connaissances à leur domaine de travail actuel ou futur.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, cela dépend beaucoup d'elleux, de leurs différences. Mais habituellement, lorsque j'enseigne, je fournis un effort supplémentaire : j'essaie de relier le climat à tout, même lorsque je fais des conférences. Je parle de la santé humaine, par exemple, de la qualité de l'air, de la pauvreté, simplement pour établir ces liens afin qu'iels sachent plus tard que tout, indéniablement, est lié à la planète Terre et au climat.

### **Katie Kheriji-Watts**

Cela introduit naturellement la question suivante, à savoir que je pense que l'idée de transversalité et de combinaison entre art et science est souvent évoquée pour la forme. Mais dans la pratique,

je pense qu'il est encore très difficile de réunir ces deux domaines. Quels types d'échanges, s'il y en a, le département que vous dirigez entretient-il avec des centres de recherche d'autres disciplines ?

**Lučka Kajfež Bogataj**

Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a dix ou quinze ans, les liens n'étaient pas aussi évidents ; lorsque nous organisons des réunions scientifiques, les groupes étaient généralement très homogènes. Mais je dois dire que dans la situation du COVID, nous disposons peut-être d'un peu plus de temps et la société se mélangeait davantage. Des personnes ont été invitées à écouter ou à coopérer, en dehors de leur champ d'action habituel. Je suppose qu'en temps de crise, toutes ces règles non écrites sont amenées à changer d'une manière ou d'une autre. C'était donc, à mon avis, une bonne chose. Nous avons également réalisé, en tant que citoyen·ne·s, à quel point la vie peut changer rapidement et à quel point l'on peut dépendre soudainement de quelqu'un·e dont on ne soupçonnait même pas l'existence, par exemple.

**Katie Kheriji-Watts**

Avez-vous déjà collaboré avec une personne travaillant dans l'art ? Un·e artiste ou un·e curateur·rice ?

**Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, c'est arrivé. J'adore le théâtre. Quand j'étais étudiante, j'y suis allée pendant quelques années.

**Katie Kheriji-Watts**

En tant qu'artiste.

**Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, c'est vrai ! Je n'ai jamais eu de répliques, mais j'ai apprécié l'atmosphère. En fait, j'ai même donné quelques conférences au théâtre ; on y proposait une création hybride entre spectacle et conférences classiques. J'ai également joué quelques pièces de théâtre sur le développement durable et après la première, il y avait souvent des discussions – j'y ai donc participé. Donc, oui, pour ce qui est de l'art, il est crucial de coopérer pleinement à mon sens, parce que le message doit être diffusé, mais aussi parce que la science a ses limites, et que l'art en a peut-être moins.

## **Katie Kheriji-Watts**

L'année dernière, l'Axioma Institute for Contemporary Art de Ljubljana a publié une conversation avec l'auteur de science-fiction Kim Stanley Robinson, à laquelle vous avez contribué en posant la question suivante : comment les artistes peuvent-ils contribuer de manière significative aux changements structurels déterminants qui doivent se produire au cours des dix prochaines années afin de réduire l'impact du réchauffement climatique ? C'est une question très vaste, alors essayons de la réduire un peu. Je propose que nous nous concentrons sur le thème de la mobilité, qui concerne principalement les voyages et les transports. Nous savons déjà que c'est l'un des facteurs qui contribuent le plus, du moins dans le domaine artistique, à l'émission dans l'air de substances qui réchauffent l'atmosphère de notre planète. Alors, tout d'abord, quels types de comportements et d'actions dans le domaine des arts professionnels contribuent le plus au changement climatique ?

## **Lučka Kajfež Bogataj**

Répondre à cette question n'est pas facile, car la performance artistique a un début et une fin, et beaucoup de choses se passent entre les deux, beaucoup de personnes différentes sont impliquées, il ne s'agit pas d'un seul produit fini. Pour répondre à cette question de manière scientifique, nous devrions vraiment procéder à l'évaluation du cycle de vie de certaines œuvres. Nous savons comment le faire, par exemple, à propos d'une voiture, il faut commencer par l'extraction du métal, la fabrication du plastique, la construction de la voiture, la matière textile qu'elle contient. Ensuite, comment la voiture est vendue, comment elle est conduite, combien de kilomètres elle parcourt. Et à la fin de sa vie, lorsque la voiture redevient un déchet, elle peut encore avoir un impact sur l'environnement. C'est exactement ce qu'il faut faire pour tout produit artistique. Si l'on regarde les chiffres, en général, c'est le transport qui représente à peu près la moitié du problème. Lorsqu'il s'agit de vols longue distance, cela peut même représenter plus de la moitié du problème, surtout pour les vols intercontinentaux. Mais ce n'est pas tout.

Qu'en est-il de l'autre moitié ? L'autre moitié, c'est aussi la quantité de matériel dont vous avez besoin pour votre spectacle, mais aussi de quoi il est fait, s'il est neuf ou recyclé... Alors oui, encore une fois, c'est difficile à exprimer en chiffres, mais il sera nécessaire à l'avenir que quelqu'un·e calcule exactement ce dont je parle, si vous voulez annoncer une performance artistique durable. Nous devrions également parler des hôtels où les gens séjournent. Il y a aussi la nourriture, et ce n'est pas négligeable – les gens doivent manger tous les jours. Il faut aussi chauffer les théâtres en hiver. Il s'agit de chauffage et de climatisation, car sous certains climats, il faut refroidir la scène. Donc, oui, c'est aussi un élément très important de l'impact, peut-être

immédiatement après le transport. Mais jusqu'à présent, les gens ne mesurent pas tout cela. C'est difficile à faire ! Il faut quelqu'un•e d'expérimenté•e. Mais je sais que ces gens existent. [Julie's Bicycle](#), par exemple, a commencé à mesurer tout cela. Parce qu'en parler, sans chiffres, cela ne change rien. Vous sentez que votre conscience n'est pas claire, vous avez ces mauvais sentiments, sans chiffres, mais cela ne vous pousse pas à agir. Donc, oui, nous devrions mesurer.

### **Katie Kheriji-Watts**

Je suis heureuse que vous ayez abordé le sujet de la mesure parce que Motovila, l'organisation qui nous a mises en contact, a récemment organisé [une conférence au cours de laquelle est intervenu Tim Wagendorp](#), qui travaille avec l'industrie cinématographique belge pour aider les producteur•rice•s de films à réduire leur impact sur l'environnement. Ce qui m'a frappée dans son discours, c'est qu'aujourd'hui, en Belgique, aucune école de cinéma n'offre de formation sur la manière dont les futur•e•s producteur•rice•s ou même les futur•e•s scénaristes, décorateur•rice•s, etc. peuvent mesurer et travailler pour réduire les émissions de carbone qu'une production cinématographique va créer. C'est pourquoi nous avons besoin d'une connexion interdisciplinaire !

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Tout à fait ! Parce que quand on évoque la durabilité, malheureusement, dans de nombreux cas, la chimie, la physique, le génie mécanique, ces connaissances sont essentielles. Et en général, dans les facultés artistiques, les étudiant•e•s ne sont pas très intéressé•e•s par ces sujets. Donc, oui, l'interdisciplinarité est quelque chose qui a lieu d'être. Et cela ne concerne pas seulement les artistes. Par exemple, dans de nombreuses sociétés, les hôpitaux sont les plus gros pollueurs, si je puis dire. L'empreinte carbone des médecin•e•s et des hôpitaux est énorme. Mais personne n'enseigne à l'université de médecine les choses dont nous avons parlé. Les artistes ne sont donc pas les seul•e•s concerné•e•s.

### **Katie Kheriji-Watts**

Je voudrais revenir sur la place de la mobilité, qui représente 50 % selon ce que vous dites, ce qui est une grosse part du gâteau. Évidemment, la question des voyages en avion ou même d'autres formes de transport revient souvent. Nous avons parlé d'un comportement qui contribue au réchauffement de notre planète. Quels types de solutions peuvent nous aider à changer ces comportements ?

## **Lučka Kajfež Bogataj**

Eh bien, la première solution ou étape est exactement ce dont nous avons parlé : l'éducation à l'énergie. En effet, les gens ne savent pas vraiment ce que signifie le fait de se déplacer à vélo, en voiture, en train ou en avion. C'est donc la première étape car, par exemple, on peut parfois lire que voyager à vélo n'émet aucune émission de carbone. Ce n'est pas vrai ! Bien sûr, c'est la meilleure façon de voyager, mais ce n'est pas sans énergie ou sans émissions. Il en va de même pour l'écoblanchiment pratiqué par plusieurs enseignes automobiles, qui prétendent que les voitures électriques n'émettent pas de carbone ou d'émissions – ce n'est pas vrai. La voiture électrique produit beaucoup d'émissions dues à sa construction, à la fabrication des batteries, etc. En fait, si l'on considère les émissions par kilomètre, celles des voitures électriques sont très similaires à celles d'une très bonne voiture diesel, ce qui signifie qu'elles ne sont pas nulles. La maîtrise de l'énergie est donc un premier pas important. Il n'est pas nécessaire d'aller à l'école ou à l'université, il suffit de s'asseoir et de s'informer – et la littérature existe. Par exemple, je mentionne toujours le livre de David McKay de l'Université d'Oxford intitulé [Sustainable Energy Without Hot Air](#). L'important, c'est la connaissance en matière d'énergie.

Ensuite, il faut commencer à changer de comportement. Et puis, il faut vraiment se demander pourquoi je voyage autant. Et cette analyse, il faut vraiment être très honnête avec soi-même. Quelle part de ces voyages est urgente ? Quelle est la part de vanité ? Dans les jeunes générations, j'ai l'impression que les gens voyagent à cause d'Instagram, je vois beaucoup de scènes de ce genre. Qu'est-ce qui est nécessaire, qu'est-ce qui est juste de l'égo ? Si nous ne répondons pas à cette question et sans connaissance de l'énergie, nous ne pourrions pas changer grand-chose. Il se trouve que ce que nous disent les médias, c'est que sans voyage, on n'est personne et on n'existe pas.

## **Katie Kheriji-Watts**

Nous allons nous pencher un peu plus sur cette question parce qu'elle est très complexe, sans réponse évidente, et qu'elle est liée à la justice sociale dont nous avons un peu parlé au début de l'entretien. Il s'agit en quelque sorte d'adaptation, à la fois aujourd'hui et dans le futur, à la réalité du changement climatique. Et certaines choses se font déjà dans le domaine des arts. Je pourrais citer tellement d'exemples, mais celui qui me vient à l'esprit est celui du chorégraphe français Jérôme Bel, qui [a décidé que sa compagnie ne voyagerait plus en avion](#). Il a donc adapté son processus de création et de tournée en utilisant des outils en ligne pour répéter virtuellement tout en continuant à présenter son travail dans le monde entier. Personnellement, si je trouve son choix très inspirant, il a aussi incité les artistes d'autres pays, en particulier en dehors de l'Europe

occidentale continentale, à dire en somme « nous n'avons pas le même privilège que vous de cesser de prendre l'avion ». « Si nous faisons la même chose que vous, notre contexte local ne nous permet plus d'être des artistes professionnel•le•s, nous ne pouvons pas survivre financièrement. » Je suis donc curieuse de savoir ce que vous en pensez.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, c'est une décision très audacieuse et courageuse de ne plus voler et de dire : « on arrête ». Parce que je comprends que la technologie d'aujourd'hui peut vraiment amener l'art dans votre vie, dans votre esprit. Peut-être même mieux qu'*in vivo*. Mais je suis encore, d'une certaine manière, partiellement sceptique parce que j'appartiens aussi à la vieille école. Lorsque l'on interagit avec des artistes, il ne s'agit pas seulement d'écouter leur voix ou d'avoir une image en haute résolution. Il s'agit parfois de choses qui disparaissent sur Internet. Il peut s'agir d'une odeur, de petites choses difficiles à décrire et qui font qu'une performance est vraiment géniale. Ou parfois, c'est l'inverse, un détail peut tout gâcher ! La technologie et Internet, le fait de ne pas voyager ou de ne pas être en contact physique, ont aussi des inconvénients. Je pense donc que les artistes pourraient envisager une sorte de tournée qu'ils feraient une fois par an en personne par exemple, et le reste serait plus neutre en carbone ou sans voyage. Je ne serais pas si radicale, je pense ; c'est bien et je soutiens ça. Mais je ne sais pas si cette formule peut être utilisée partout et avec tout le monde.

### **Katie Kheriji-Watts**

Vous n'êtes donc pas nécessairement partisane du zéro vol dans les arts, en particulier en tant qu'artiste professionnel•le ?

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Il y a tant d'autres choses à faire avant cela. Je réfléchirais à des solutions plus universelles, des solutions qui pourraient être si inspirantes que tout le monde dirait : « oui, nous allons faire pareil ». Mais dans le cas de l'avion – imaginez les Australien•ne•s, qui n'auraient jamais plus de groupes à l'étranger ! Tout dépend donc de la manière dont vous fixez vos objectifs. Je pense qu'il est beaucoup plus important que chaque artiste (mais pas seulement les artistes, peut-être chacun•e d'entre nous) se fixe un objectif. Ainsi, l'année prochaine, conformément à la politique énergétique européenne, lorsqu'on dit qu'il faudrait être neutre en carbone d'ici 2030, cela signifie en fait que chaque année, nous devrions réduire notre empreinte de treize pour cent. Chaque année. Mais je peux combiner, je peux réduire mes émissions dans ma façon de voyager, de

manger, d'acheter des choses. Car ne pas acheter de vêtements d'hiver (neufs bien sûr) peut être comparable à un vol long-courrier.

**Katie Kheriji-Watts**

J'aime beaucoup cette idée, parce que cela me donne l'impression qu'au lieu de dire de manière générale que tout le monde doit faire la même chose, il s'agit davantage de donner aux gens la possibilité de définir leurs propres objectifs et de travailler selon leur contexte individuel ou organisationnel spécifique pour atteindre ces objectifs sur une période donnée.

**Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, mais ces objectifs doivent être fixés véritablement, et il faut s'y tenir. Ils devraient être en quelque sorte contraignants. Tout le monde devrait s'y mettre – mais encore une fois, avec des chiffres. « Je préférerais vraiment que nous ne volions plus jamais »... D'accord, mais avant ça, ce serait bien de dire : « Mon empreinte carbone en tant qu'artiste est de vingt tonnes par an ; l'année prochaine, elle ne sera que de quinze tonnes ». Comment puis-je compenser ces cinq tonnes ? C'est en quelque sorte ma décision.

**Katie Kheriji-Watts**

C'est intéressant parce que je pense que dans le domaine des arts, si vous partez de zéro, vous pouvez avoir le sentiment d'être dépassé·e, ne serait-ce que pour connaître votre empreinte carbone en tant qu'organisation.

**Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, ce n'est pas si difficile à calculer, vraiment pas. Certes, il y a des étapes et on ne peut pas tout changer du jour au lendemain, mais il faut commencer quelque part. Il faut commencer par les choses les plus évidentes ; déterminer l'empreinte carbone de l'alimentation est assez délicat. En effet, si vous ne mangez pas de viande, c'est très bien, mais même si vous mangez des légumes, des kiwis de Nouvelle-Zélande par exemple, ce n'est pas très durable. Mais pour l'électricité et l'énergie, c'est très clair. Vraiment très clair. Tout le monde peut le faire sans être expert·e en physique.

**Katie Kheriji-Watts**

Oui, et je pense que, pas toujours, mais parfois, la réduction de l'empreinte carbone signifie payer plus d'argent. Ainsi, dans certains contextes, je peux imaginer que l'énergie du charbon serait plus économique qu'un fournisseur en énergie plus propre pour votre bâtiment, par exemple. Et quand

c'est moins cher, vous pouvez disposer de plus d'argent à investir dans la coproduction d'un spectacle, par exemple. C'est donc un calcul parfois délicat à faire, je pense, lorsque les organisations ont l'impression qu'il y a une tension entre aider les artistes et, entre guillemets, sauver la planète.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, mais pas seulement dans l'art ; partout ! Il faut faire des compromis. Parfois, il ne s'agit pas seulement de changer d'énergie, mais aussi de savoir comment en utiliser moins. Il ne s'agit pas de remplacer une voiture diesel par une voiture électrique, mais de voyager moins.

### **Katie Kheriji-Watts**

Je crois savoir que vous êtes également pour l'utilisation de la culture comme moyen de sensibilisation aux solutions possibles contre le changement climatique d'origine humaine, mais c'est assez large. Je me demandais donc si vous pouviez donner un exemple de ce que vous avez exactement à l'esprit lorsqu'il s'agit de transmettre certains messages liés au changement climatique par le biais de l'art.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, il est important d'agir à plusieurs niveaux. Nous ne devons pas oublier les climatosceptiques. Il y a encore des milliers de personnes qui ne croient pas au changement climatique, qui ne le considèrent pas comme un problème ou, pire encore, qui le considèrent comme une invention de certain•e•s scientifiques. Certaines personnes devraient peut-être recevoir ce message non pas de la part des scientifiques, mais d'un public différent.

L'art visuel est également très important – il peut y avoir des messages fantastiques. Je me souviens d'une image qui montrait le niveau de la mer en train de monter et, à côté, des policier•ère•s armé•e•s de mitrailleuses. Cette image soulignait la fausse idée selon laquelle nous pourrions empêcher la montée du niveau de la mer par les armes ou la force militaire. C'était un message très profond sur le fait que certaines choses ne peuvent pas être réglées par les armes. Mais, d'un autre côté, il représentait aussi le fait que les problèmes liés au changement climatique pourraient déclencher des actes de violence.

Mais l'art visuel a aussi son importance. Je n'ai pas encore vu grand-chose... les scénaristes n'ont pas fait leurs devoirs ! Certains documentaires sont excellents. Mais ce dont nous avons besoin, c'est peut-être de quelque chose de plus divertissant.

### **Katie Kheriji-Watts**

Le changement climatique n'est peut-être pas forcément pas un sujet divertissant.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Tout peut être transformé en divertissement, pas seulement le changement climatique. Mais peut-être... Je pensais aussi à tous ces films que les gens affectionnent : les films catastrophes, sur les inondations, les tremblements de terre, il y en a beaucoup sur ce sujet. Peut-être que dans ces films, on pourrait introduire quelque chose sur la façon de s'adapter, de réagir lorsqu'une inondation se produit. Il ne s'agit pas seulement de millions de morts et de cadavres, mais aussi de faire passer le message que l'on peut sauver sa vie en faisant ceci ou cela. Cela peut donc être intégré au film. Car oui, c'est ce qu'il faudra faire, tôt ou tard, et j'ai hâte d'y être.

### **Katie Kheriji-Watts**

Je suis d'accord avec vous et je dois admettre que parfois, je suis un peu sceptique... – ce n'est certainement pas le seul type de culture que je consomme – ou cela me fait me sentir mal sans vraiment aller jusqu'à me dire : « ce film m'a aidée à prendre la décision de changer mon comportement », ou quelque chose de ce genre. C'est délicat.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, c'est délicat, parce que le but de toute action, même si l'on parle d'atténuation ou d'adaptation, ou si l'on transmet un message au monde, est de sortir de sa zone de confort et de changer les choses. Plus tard, on se rend compte que ces changements ont été bénéfiques. Mais au moment où l'on commence à changer, on ne le sait pas. On se dit simplement : « Pourquoi devrais-je le faire ? Dois-je vraiment le faire ? » C'est important d'être soutenu•e ! Parce que lorsque vous le faites en tant que groupe, en tant que famille, en tant que partenaires, toutes les parties prenantes doivent s'y mettre. La pire des situations est donc quand une moitié des membres veut changer, et l'autre non. C'est frustrant ! Nous devrions donc avoir une sorte de préparation ou un travail de discussion avant de commencer un tel projet, afin que tout le monde puisse y contribuer. Il est alors plus facile d'amorcer le changement. Parce que je considère que les groupes sont plus importants, les petits groupes notamment, que les individu•e•s. La question la plus fréquente que me posent les différents médias est de savoir ce qu'une seule personne peut faire à son niveau. Pas grand-chose ! Que peut faire une famille ? Les gens qui travaillent ensemble ? Les petits groupes peuvent donc, à mon avis, déclencher de plus importants changements.

### **Katie Kheriji-Watts**

Merci pour cette réponse. Je pense que vous avez tout à fait raison. Que diriez-vous aux personnes qui se méfient, voire s'opposent, à ce que l'expression artistique soit instrumentalisée pour une cause – même une cause aussi importante que la réduction des degrés du réchauffement de notre planète ?

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Je dirais... Enfin, je ne dirais pas ça comme ça. Car tout au long de l'Histoire, l'art a toujours réagi à ce qui se passait dans la société. L'art a toujours reflété, volontairement ou non, les circonstances. Et nous sommes en pleine crise. Si l'art exprime une inquiétude à ce sujet, c'est tout à fait naturel pour l'art – c'est son essence. Je ne considère donc pas que cela soit imposé à l'art. C'est la vie et la réalité qui s'imposent à l'art, pas seulement le changement climatique.

### **Katie Kheriji-Watts**

Vous avez coécrit environ trois livres pour la jeunesse, et je voulais donc vous demander votre point de vue sur ce qui suit. L'année dernière, Kelsey Piper, journaliste pour le site d'information Vox, a écrit qu'[elle n'avait pas encore trouvé de livre pour enfants présentant la crise climatique comme un défi que les générations futures peuvent relever en apprenant à connaître le monde et en inventant de nouvelles solutions](#). Elle soulignait en fait que de nombreux messages destinés aux enfants par le biais de la culture sont déresponsabilisants et pessimistes, ou bien que leur champ d'action se limite à des choses comme protester et recycler, au lieu de se concentrer sur des objectifs à plus long terme comme l'acquisition de compétences qu'ils pourront utiliser à l'âge adulte. Ma question est donc la suivante : pour la climatologue que vous êtes, y a-t-il des raisons d'être optimiste et de se sentir responsabilisé·e sur la question du changement climatique ?

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Nous sommes en retard, bien en retard pour agir, c'est vrai. Mais il n'est pas trop tard ! Ça fait une grande différence. Je parle toujours de l'automne, qui est l'une des dernières saisons de l'année, mais pas la dernière. En automne, on peut faire beaucoup de choses. C'est le premier message que nous devons transmettre à nos enfants. Le second est que, malheureusement, la nature humaine, dans l'Histoire, ne nous a jamais permis de réagir à temps. Nous avons toujours réagi tard. Que ce soit au sujet des rayons ultraviolets, de la couche d'ozone, de l'amiante ou du tabagisme. Il y a beaucoup de choses dont nous nous sommes rendu compte qu'elles étaient dangereuses, mais nous avons attendu, attendu jusqu'à ce que cela devienne vraiment nécessaire. Ce n'est donc pas si étrange. Mais le troisième message est le suivant : pourquoi

devrions-nous avoir autant de dommages collatéraux ? Au XXI<sup>e</sup> siècle, ils peuvent être évités. Nous savons ce qu'il faut faire. Nous avons la chance de vivre à l'ère de la technologie – nous avons une recette pour savoir ce qu'il faut faire et nous savons pourquoi nous sommes en retard. Mais ce qui manque, c'est l'impulsion.

Ainsi, chaque fois que vous voulez faire quelque chose qui n'est pas très agréable, vous devez être récompensé•e pour votre action. Surtout lorsqu'il s'agit de la jeune génération. En effet, nous devons former les jeunes et chaque fois que vous formez quelqu'un•e, vous devez le récompenser pour son action. C'est ce qui manque. Donc, si nous combinons le fait qu'il n'est pas trop tard, que les humain•e•s sont ainsi, que peut-être que votre génération réagira plus rapidement, et que si vous changez, vous serez récompensé•es – ça suffit ! Les idées ne manquent pas, ni l'argent, ni les moyens de récompenser les jeunes, qui du coup ne protesteront pas et seront intéressé•e•s par le changement.

### **Katie Kheriji-Watts**

Pourquoi pensez-vous que les humain•e•s, comme vous l'avez dit, ont si souvent tardé à s'adapter et à changer face à une crise ?

### **Lučka Kajfež Bogataj**

En fait, c'est un mystère ! Il existe un livre fantastique intitulé [Late Lessons from Early Warnings](#) (Signaux précoces et leçons tardives) — même le titre dit tout. Je ne sais pas, c'est peut-être parce que nous voulons vraiment être sûr•e•s. Nous avons besoin de voir comment les gens décèdent des radiations de la bombe atomique. Une fois que nous avons vu qu'ils étaient mort•e•s, nous sommes d'accord pour changer. Je ne sais pas, c'est juste qu'en quelque sorte, nous sommes encore, j'en ai peur, au plus profond de nos gènes, des hommes et des femmes des cavernes qui ont besoin d'expérimenter les choses. Nous n'avons pas réalisé génétiquement que la science peut nous dire ce qui va se passer. Parce que même au bout de millions d'années ou de milliers d'années, ce n'est pas encore inscrit dans notre génome.

### **Katie Kheriji-Watts**

Vous avez parlé de mystère, ce qui me fascine. Quel est le domaine qui est pour vous encore le plus mystérieux, même après avoir vécu sur cette Terre pendant plusieurs dizaines d'années, étudié la planète et travaillé en tant qu'activiste et décideuse politique ? Qu'est-ce qui vous semble encore mystérieux dans notre monde ?

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Je ne sais pas. Parfois, le mystère réside simplement dans l'adaptation elle-même, la façon dont les créatures et toutes les formes de vie peuvent s'adapter à des circonstances différentes, la façon dont nous nous adaptons. Nous sommes capables de nous adapter à pratiquement tout ! Bien sûr, certain•e•s n'y parviennent pas. Il y a l'évolution, il y a beaucoup d'espèces qui disparaissent, mais la vie trouve toujours son chemin. C'est un mystère pour moi : qui tient ce plan général ? Qui a inventé cette magie qui fait que nous nous adaptons si bien ? Et parfois, c'est merveilleux, c'est une consolation, mais c'est aussi une sorte de malédiction. Parce que nous sommes en capacité de nous adapter, c'est peut-être la raison pour laquelle nous attendons trop longtemps et parfois nous passons à côté, parfois nous arrivons trop tard pour trouver des solutions. Alors oui, il y a beaucoup de mystère dans la vie, c'est certain.

### **Katie Kheriji-Watts**

À mon sens, l'énergie motrice derrière les adaptations, celles qui fonctionnent et celles qui perdurent, c'est la créativité.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

Oui, la créativité permet d'utiliser les ressources de la meilleure façon possible. C'est ainsi que je définirais la créativité. Ce qui est créatif, c'est en fait de réaliser un produit merveilleux en utilisant le moins d'énergie, de matériaux ou d'autres choses possibles. L'effet n'est donc pas lié à la quantité d'énergie ou de matériaux utilisés. C'est cela la créativité ! Mais il en a été ainsi tout au long de l'histoire de l'Humanité. Et, au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est la seule façon de survivre. Le problème, c'est que nous sommes huit milliards d'habitant•e•s sur une planète qui, elle, ne grandit pas. Nos attentes grandissent, nos souhaits grandissent à chaque minute, mais notre planète ne grandit pas. En ce sens, la créativité est en quelque sorte une porte de sortie.

### **Katie Kheriji-Watts**

Je pense que c'est une excellente façon de terminer. Lučka, c'était vraiment merveilleux de parler avec vous. C'est la première fois que j'interviewe une scientifique pour ce podcast. J'étais très nerveuse, mais c'était vraiment très agréable et j'apprécie beaucoup que vous ayez accepté l'invitation.

### **Lučka Kajfež Bogataj**

J'étais nerveuse moi aussi, parce que je ne savais pas vraiment où cette spontanéité et cette attitude naturelle pouvaient nous mener, mais je crois que même moi, je suis surprise ! Parfois, les

idées que l'on a en tête ne sortent pas si l'on n'a pas la bonne personne à qui en parler. Je vous remercie donc d'avoir fait naître en moi de belles pensées.

---

Cet épisode a été commandé par [On the Move](#) et [l'Institut Motovila](#), produit avec le soutien du ministère français de la Culture, et édité par [Émilie Wadelle](#).

Les podcasts Points of Entry peuvent être consultés en ligne à l'adresse suivante [pointsofentry.com](https://pointsofentry.com) et [instagram.com/pointsofentry](https://instagram.com/pointsofentry).

commandé par

ON  
THE  
MOVE

**MOTOVILA**  
CENTRE FOR THE PROMOTION OF COOPERATION  
IN THE CULTURAL AND CREATIVE SECTORS

produit avec le soutien de

  
MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*